

France, mon beau souci

Sacha Guitry

● ● ● **Gérard Joulé**, *Epalinges*

Voici un livre sur Guitry qui aurait pu être écrit par le Maître en personne, tant il est gai, causant, alerte, français, parisien. Un livre dense et bref est une bénédiction du Bon Dieu. Bernard Leconte, son auteur, est justement l'un de ses enfants. Il a l'air de sortir d'un bénitier pétillant de bulles de champagne.¹

Il y a des auteurs dont on ne parle bien qu'en amoureux. Sacha Guitry est de ceux-là. Le dernier en date de ses champions à rompre une lance en sa faveur est à la fois un canard sauvage et un enfant du Bon Dieu. Car c'est une erreur de penser que les canards sauvages ne sont pas des enfants du Bon Dieu. Ils sont ses préférés.

Sacha Guitry est un peu notre Oscar Wilde à nous, un Oscar Wilde, moins l'inversion, moins trouble et moins excentrique par conséquent que l'Anglais, car il n'a pas eu à en découdre avec sa classe, son milieu, sa patrie. Au contraire, il en a été le porte-parole et l'incarnation. Il est né en un temps où les mœurs s'appelaient des manières et le comportement une tenue. Il avait le chic et

l'élégance. Il avait l'onction d'un homme d'Eglise et la politesse d'un homme de cour. Le personnage de Talleyrand lui allait sur mesure. A force de jouer Louis XIV, il avait fini par devenir le Roi Soleil. Même dans l'intimité, il restait un personnage. Il était né personnage. Sans doute eut-il une mère, mais il n'en parle pas. Il est essentiellement le fils de son père dont il a fait un portrait d'hédoniste étincelant dans *Mon Père avait raison*, ce qui est presque une tautologie, car les pères ont toujours raison.

Guitry n'est pas Molière. Il n'a écrit ni le *Misanthrope* ni *Tartuffe* ni *Don Juan*. Il n'avait pas assez de méchanceté ou d'amertume en lui pour cela. Les temps ne s'y prêtaient peut-être pas non plus. Que voulez-vous ? Le bonheur a ses limites et ignore la métaphysique. La France et la Femme l'occupaient assez. On dirait qu'il n'a jamais croisé de Célimène sur son chemin. Il ne lui aurait sans doute pas proposé de fuir le monde et d'aller s'enterrer avec lui dans un désert. Car le tête-à-tête amoureux un peu trop prolongé finit par devenir ennuyeux.

Ce n'est pas non plus Voltaire. Dieu n'est pas son ennemi personnel, puisque pour lui, comme pour Péguy, le Bon Dieu, c'est encore un peu le roi de France. Un roi qu'il aurait pu fort bien jouer au demeurant. Oui, il fut un temps, pleurez mes yeux, où le Bon Dieu était un homme de chez

lettres

Bernard Leconte,
La France de Sacha Guitry, Xenia, Vevey 2009, 124 p.

1 • Signalons aux Editions Xenia, dans la même collection, **Alain Paucard**, *La France de Michel Audiard*, Vevey 2007, 148 p., livre tout à fait délicieux dont nous aurions bien aimé parler aussi.

nous, qu'on invitait à sa table, et dont ce même Péguy nous disait qu'il n'était pas bégueule pour deux sous.

Je doute en Dieu

Du Bon Dieu, voici justement ce que Guitry nous dit par le truchement de son biographe : « Quant à moi, je doute en Dieu. » Mais il ajoute : « Nier Dieu, c'est croire en soi, comme crédulité, je n'en vois pas de pire. Nier Dieu, c'est se priver de l'unique intérêt que peut avoir la mort. La moindre apparition sera la bienvenue. » On s'étonne qu'une telle pensée ne soit pas venue à l'esprit d'un Gide ou d'un Valéry. Prenaient-ils Dieu trop au sérieux pour se permettre de faire de l'esprit avec lui ? Ou au contraire prenaient-ils leur propre esprit pour un absolu ? Toujours est-il qu'en disciple conscient ou non de Montaigne, Guitry a l'air de nous dire : il y a cette vie d'ici-bas où Dieu intervient peu et il y a la mort ; alors il sera temps de songer aux choses sérieuses.

Marguerite Moreno et
Sacha Guitry,
dans « Le roman d'un
tricheur », 1936



De toute façon il n'aime pas les athées, qui sont presque toujours des esprits forts et antipoétiques, et que ne pas aimer Dieu cela revient à ne pas aimer la France. Il n'aime pas davantage les bigots quand ils manquent de charité, et il détesterait plus encore s'il vivait parmi nous ceux qui ne sont ni croyants ni athées ni bigots ni rien du tout, rien dans cette vie et rien dans l'autre. Et il aime par-dessus tout le travail. Or, de toute évidence, l'éternité ne sera ni une maison de repos ni le genre de sanatorium pour lequel Thomas Mann et ses personnages semblent avoir tant de goût. Guitry était encore du temps des *Fables* de La Fontaine et des *Contes* de Perrault. Le jour où le Français cessa de s'adresser au Bon Dieu comme Péguy le faisait encore, Dieu devint la propriété des professeurs, des cuistres et des philosophes que Pascal avait tellement en horreur. Et ce dieu-là, il peut bien mourir. Nous ne le regretterons pas.

Quand on songe à Guitry, les mots qui viennent aussitôt sont Paris, France, esprit, grands hommes et petites femmes. Je ne dis petites que par antithèse, car Guitry sait mieux que personne la place que ces drôles d'animaux (phrase de Molière) occupent dans nos vies et dans nos cœurs. La petite femme de Guitry est presque toujours une grande amoureuse, une grande comédienne dotée d'autant d'esprit de répartie que ses partenaires masculins. Car tout dans la vie et dans l'art de Guitry est affaire de répliques et de mots qui font mouche. Et alors on se rappelle que les Français furent jadis un peuple de duellistes.

La France, une amoureuse

Guity est presque à lui seul toute l'Histoire de France. Dans son théâtre et dans ses films, il en a incarné presque tous les personnages : Louis XI, François I^{er}, Louis XIV, Talleyrand, Napoléon, Pasteur. Il a interprété toutes nos gloires. Il a même été accusé d'être un mauvais Français, parce qu'il était resté à Paris sous l'Occupation au lieu de partir à Londres et qu'il avait continué de faire des films et des pièces pour donner du travail à ses comédiens et du plaisir et du rêve aux Parisiens. Il a donc fait quarante jours de prison pour crime d'antipatriotisme, ce qui est interminable quand on ne sait pas si ces quarante jours ne deviendront pas quatre cents ou quatre mille. Il fallait cette tache d'ombre, d'ingratitude et de calomnie sur cette existence si glorieuse, si fastueuse et apparemment si heureuse. Cinq femmes légitimes, c'est presque autant que celles du roi Salomon. Quatre jolies femmes et une belle femme. (Ma préférence va aux jolies.)

Voici en tout cas un oiseau, comme dirait Jean Cocteau, qui n'a jamais cessé de chanter dans son arbre généalogique et qui ne s'est pas déformé le bec ou le gosier à apprendre des langues étrangères. Toute son œuvre est une brûlante déclaration d'amour à la France et à son histoire, ainsi qu'à la femme et à son théâtre.

Pas de France sans histoire et pas de femmes sans théâtre. Les héroïnes de Sacha Guity mentent comme elles respirent, mais elles respirent l'amour, a dit quelqu'un. Ce qui est très beau et très juste. Il n'y a, à ma connaissance, que les héroïnes de Shakespeare qui respirent l'amour et disent la vérité. Mais dire la vérité, c'est toujours un peu froid, un peu court, un peu dur. L'esprit ne trouve rien à y rajouter. On n'enjolive pas la

vérité. L'esprit n'est à l'aise que dans l'invention et le mensonge qui est une seconde invention. Et il y a dans le mensonge quelque chose qu'on associe à la femme, qui lui va si bien. C'est comme une seconde toilette. Une femme qui ne mentirait pas ne serait pas tout à fait une femme, du moins pour une certaine race d'hommes.

France, femmes, théâtre, histoire, amour, voilà les cinq mots qui définissent et résument Sacha Guity. La France est une personne, avait dit Michelet. Guity va un peu plus loin. Pour lui la France est une amoureuse, une femme dont on tombe amoureux. Et puis, pour couronner le tout, il y a l'esprit. L'esprit qui en donne même à ceux qui n'en ont pas. L'esprit sans lequel l'intelligence serait une chose pédante et froide.

Tout un théâtre !

Jean Giraudoux disait que l'on ne connaît pas le bonheur du théâtre si l'on n'a pas aimé Sacha Guity. Il fut l'un des personnages les plus extraordinaires de son temps. Qui ne se souvient des inflexions de sa voix, de ses exclamations enchantées, de la gaieté de ses répliques, de son style souple, rapide, de ses phrases déliées, envolées et reprises qui échappent à la pesanteur. Parfois il semblait se retirer du jeu et regarder de loin ses créatures fatales et délicieuses, mais il ne s'abandonnait pas longtemps à la mélancolie et au désenchantement : au dernier acte, il se reprenait d'un mouvement brusque et un mot d'esprit guérissait sa blessure. Il avait toujours l'air d'improviser.

En ce temps-là, qui n'est pourtant pas si lointain, le mari, l'amant, la femme étaient des essences qu'on croyait éternelles, des rôles distribués une fois pour toutes au commencement du monde. Il

lettres

y avait une essence de mari, comme il y avait une essence d'amant ou de coquette de toute éternité. On naissait Alceste ou Philinte, Célimène, Cléanthe ou Arsinoé, et tout était dit. On restait fidèle à son personnage.

Si le théâtre a pour objet d'intéresser en amusant, de faire rire en enseignant la vie, de faire réfléchir en montrant les travers et les ridicules, cela sans discours, sans tirades, sans pathos, par le simple jeu des répliques et le caractère des personnages avec leur vérité, alors Sacha Guitry fut sans doute le premier auteur dramatique de sa génération.

Mais tout cela ne serait rien sans le ton, le tour, l'aspect que Guitry donne aux dialogues, comme aux situations, et qui font l'originalité et l'agrément de ses pièces. Il avait aussi ce mérite et cette sagesse de ne jamais sacrifier à l'actualité, de ne jamais trop s'occuper de la chose publique, ni de ces questions sérieuses dont on nous rebat les oreilles. Son théâtre n'est qu'une suite de scènes et de tableaux mais qui sont la vie même. Cela suppose un certain vocabulaire de la part des personnages et, plus qu'un vocabulaire, une syntaxe. Bref, il faut savoir parler.

Ce don, le Français semblait l'avoir reçu à sa naissance et porté à sa perfection, quand tout à coup le déluge est arrivé. L'Anglais, peuple froid, distant, cérémonieux, qui fuit le contact, a inventé l'humour, moyen détourné de dire aux gens qu'on n'est pas de leur milieu et de les tuer à distance en conservant ses gants. L'esprit français est le contraire de l'humour anglais. Il recherche le contact, comme un escrimeur ou un amoureux. On fait la cour à une femme avec de l'esprit. On la glace avec de l'humour. L'esprit rapproche, l'humour éloigne. Je parle évidemment d'un temps où l'amour était encore une conversation et la conversation un art.

Sacha Guitry n'est pas enterré au Panthéon, ce frigidaire où la République laïque case ses grands hommes. Il y eût pris froid et s'y fût ennuyé des petites femmes et des dames aux camélias qui couchent au cimetière Montmartre en attendant le clairon de l'ange de la Résurrection.

G. J.

N Notre-Dame de la Route
1752 Villars-sur-Glâne
www.ndroute.ch

10-19 juillet

La retraite qui prend son temps
Retraite individuellement guidée
avec Bruno Fuglistaller s.j.

11-18 juillet

Retraite itinérante
avec Beat Altenbach s.j.,
et Georges Lugon, chef de course

14 août-13 septembre

Exercices spirituels de 30 jours
selon St Ignace
avec Bruno Fuglistaller s.j.

23-28 août

Les symboles
Session biblique
avec Jean-Bernard Livio s.j.,
et l'Abbé Maurice Queloz

Informations et inscriptions :

☎ ++41 26 409 75 00
www.ndroute.ch